

LIBYE



9 novembre 2020



Les tribus Warfalla, Qaddafi et Warshafana

Avertissement

Ce document a été élaboré par la Division de l'Information, de la Documentation et des Recherches de l'Ofpra en vue de fournir des informations utiles à l'examen des demandes de protection internationale. Il ne prétend pas faire le traitement exhaustif de la problématique, ni apporter de preuves concluantes quant au fondement d'une demande de protection internationale particulière. Il ne doit pas être considéré comme une position officielle de l'Ofpra ou des autorités françaises.

Ce document, rédigé conformément aux lignes directrices communes à l'Union européenne pour le traitement de l'information sur le pays d'origine (avril 2008) [cf. https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/lignes_directrices_europeennes.pdf], se veut impartial et se fonde principalement sur des renseignements puisés dans des sources qui sont à la disposition du public. Toutes les sources utilisées sont référencées. Elles ont été sélectionnées avec un souci constant de recouper les informations.

Le fait qu'un événement, une personne ou une organisation déterminée ne soit pas mentionné(e) dans la présente production ne préjuge pas de son inexistence.

La reproduction ou diffusion du document n'est pas autorisée, à l'exception d'un usage personnel, sauf accord de l'Ofpra en vertu de l'article L. 335-3 du code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

1. La politique tribale en Libye	4
1.1. Jusqu'à la révolution de 2011.....	4
1.2. Pendant et après la révolution de 2011.....	5
1.3. La conférence des tribus au Caire en 2020.....	6
2. La tribu Warfalla	7
2.1. Données générales	7
2.2. Le Conseil social des tribus Warfalla (CSTW) et l'Unité de sécurité de Bani Walid	8
3. La tribu Qaddafi	11
3.1. Données générales	11
3.2. A Syrte	11
3.3. A Sebha.....	12
4. La tribu Warshafana	13
Bibliographie	15

Résumé : Les tribus, cadre traditionnel de la vie sociale libyenne, se voient attribuer un rôle important d'encadrement et de clientélisme sous le régime autocratique du « Guide » Mouammar Kadhafi (1969-2011). Pendant le soulèvement de 2011, qui aboutit au renversement et à la mort de Mouammar Kadhafi, ce dernier cherche le soutien des tribus, notamment la tribu Qaddafi (Kadhafa), d'où il est issu, et les tribus Warfalla et Warshafana : celles-ci en gardent une image de tribus pro-Kadhafi bien que certains de leurs membres aient joué un rôle actif dans le soulèvement. Les Qaddafi, tribu relativement petite, vivent principalement entre Syrte et Sebha ; leurs territoires sont fortement disputés dans les conflits internes de 2011 à 2020 ; ceux de Syrte passent brièvement sous la domination de l'organisation djihadiste Etat islamique en 2015-2016 tandis que ceux de Sebha sont impliqués depuis 2011 dans plusieurs affrontements entre milices tribales et ethniques. Les Warfalla, la plus nombreuse des tribus libyennes, sont répartis entre la Tripolitaine (Ouest) et la Cyrénaïque (Est) ; ils sont en conflit récurrent avec les milices de Misrata ; le Conseil social des tribus Warfalla, créé en 2012 et siégeant à Bani Walid, s'efforce de jouer un rôle de médiation tout en refusant de reconnaître les différents gouvernements et parlements créés depuis 2011. Les Warshafana, habitant l'arrière-pays immédiat de Tripoli (régions d'Aziziya et Mayan), sont en relations conflictuelles avec les tribus voisines qui les accusent de banditisme.

Abstract : The tribes, the traditional framework of Libyan social life, were given an important role of supervision and patronage under the autocratic regime of "Guide" Muammar Gaddafi (1969-2011). During the uprising of 2011, which resulted in the overthrow and death of Muammar Gaddafi, the latter sought the support of the tribes, in particular the Qaddafi (Gadhafa) tribe, where he came from, and the Warfalla and Warshafana tribes: those- Ci keep an image of pro-Gaddafi tribes although some of their members played an active role in the uprising. The Qaddafi, a relatively small tribe, live mainly between Sirte and Sebha; their territories are highly disputed in internal conflicts from 2011 to 2020; those of Sirte briefly came under the domination of the jihadist organization Islamic State in 2015-2016 while those of Sebha have been involved since 2011 in several clashes between tribal and ethnic militias. The Warfalla, the most numerous

of the Libyan tribes, are divided between Tripolitania (West) and Cyrenaica (East); they are in recurrent conflict with the militias of Misrata; the Social Council of the Warfalla tribes, created in 2012 and based in Bani Walid, strives to play a mediating role while refusing to recognize the various governments and parliaments created since 2011. The Warshafana, living in the immediate hinterland of Tripoli (regions of Aziziya and Mayan), are in conflict with neighboring tribes who accuse them of banditry.

Nota : La traduction des sources en langues étrangères est assurée par la DIDR.

1. La politique tribale en Libye

1.1. Jusqu'à la révolution de 2011

L'importance des tribus dans la vie politique et sociale libyenne fait l'objet d'estimations très contrastées. Selon Abd Al-Moncif Al-Buri, écrivain et militant libyen des droits humains :

« sous le règne d'Idriss I^{er} [1951-1969], les tribus n'avaient plus aucune existence politique. La société s'était organisée sous forme de syndicats ou d'associations pour exprimer ses revendications face à un roi qui refusait le tribalisme. C'est Kadhafi qui les a intégrées dans le monde politique¹. »

En 2014, le chercheur français Olivier Pliez note que « dans un État ayant connu de très forts mouvements internes de population liés à son urbanisation et à la tertiarisation de son économie, l'assise territoriale des groupes tribaux s'est progressivement atténuée sans pour autant que ces liens ne disparaissent »².

Les sources s'accordent sur le fait que les structures tribales, après une période d'éclipse, reprennent de l'importance dans les dernières décennies du régime autocratique de Mouammar Kadhafi (de 1969 à 2011). Selon un rapport conjoint publié en 2014 par l'institut humanitaire norvégien Landinfo et les services belges, néerlandais et suédois de l'asile, dans la société libyenne des années 2010, même si les liens tribaux sont distendus par l'urbanisation, les références aux solidarités et valeurs tribales, au droit coutumier (*urf*) et à la salle de réunion tribale (*murbu*) restent des éléments fondamentaux de la vie sociale. Ce tribalisme s'exprime moins par l'obéissance à des chefs tribaux que par un soutien actif aux membres de la tribu ou, plus encore, de la sous-tribu, du lignage ou de la famille étendue³. Le journaliste William Maclean, de l'agence Reuters, note aussi la vitalité de ces entités : « les familles étendues et les clans – unités plus petites que les tribus – jouent un grand rôle dans l'arbitrage des propriétés, la carrière professionnelle, la médiation dans les demandes de compensation, par exemple pour les décès et blessures lors d'accidents de voiture⁴ ». Les structures tribales, abolies sur le papier dans les années 1970, font un retour en force à partir de 1994 lorsque Kadhafi remet en honneur les valeurs et symboles des tribus arabes, crée des « Commandements populaires et sociaux » investis de pouvoirs locaux dans les provinces, et des « clubs de la jeunesse » (« *al-rawabit al-shababiah* ») destinés à renforcer les liens des jeunes citoyens avec leurs tribus⁵.

Le chercheur français Richard Banégas distingue plusieurs cercles de pouvoir au sein de l'État libyen. Le premier est constitué par le chef de l'État et sa famille proche ; le second, par la famille de son épouse Safia Firkesh, membre du petit clan Firkesh qui se rattache à la tribu al-Barasa à laquelle appartenait l'ancien roi Idris I^{er} ; le troisième, par des membres de la tribu Qaddafa⁶ (voir 3), d'où est issu le « Guide » : ces derniers occupent des positions stratégiques telles que le commandement des troupes au Tchad, le secrétariat du Comité populaire de la ville de Sebha, la surveillance des résidences présidentielles, etc. « Enfin, le quatrième groupe est constitué par les tribus alliées aux Qaddafa, les Magariha et les Warfalla ». Les Magariha, tribu arabe alliée de longue date des Qaddafa, tiennent des positions importantes dans l'appareil sécuritaire, tandis que les Warfalla, jusqu'en 1993, sont bien implantés dans la diplomatie, l'armée et les comités révolutionnaires. A cette date, une tentative de coup d'État menée par des capitaines de la tribu Warfalla entraîne leur disgrâce temporaire (voir 2.1)⁷.

¹ CHIBANI Ali, 03/2011, [url](#)

² Olivier PLIEZ, « Chapitre 12. Est-Ouest, État-tribus... La Libye ne peut-elle échapper au mode binaire ? », p. 235-248, dans M'hamed OUALDI, Delphine PAGÈS-EL KAROUI, Chantal VERDEIL, Presses de l'Ifpo, 2014, [url](#)

³ Landinfo et al., § 6.3 "Libya's Tribal Dynamics", [url](#)

⁴ MACLEAN William, /09/2011, [url](#)

⁵ BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du Monde arabo-musulman et du Sahel, Fondation pour la recherche stratégique (FRS), 07/2017, [url](#)

⁶ Le nom de cette tribu, comme celui du colonel Mouammar Kadhafi qui en est issu, peut se transcrire de nombreuses manières : Gaddafa, Kadhafa, Qaddadfa, Quadafha, etc.

⁷ BANEGAS Richard, Karthala, 2012, p. 75-76.

A partir des années 1970, Kadhafi encourage le retour en Libye de plusieurs branches des tribus arabes Ouled Slimane, Warfalla et Qaddafi qui s'étaient dispersées au Tchad et au Niger à la fin de l'époque ottomane ou pendant la colonisation italienne : il leur donne la citoyenneté libyenne et une place dans ses forces de sécurité bien que les communautés locales fassent parfois mauvais accueil à ces « retournés » (« *aidoun* »)⁸. D'autres migrants de l'Afrique sahélienne, appartenant à des tribus arabes non libyennes, obtiennent une citoyenneté restreinte comme « nationaux arabes » tandis que les migrants touaregs et toubous, minorités ethniques non arabes (respectivement de langue berbère et nilo-saharienne), restent généralement des non-citoyens⁹.

1.2. Pendant et après la révolution de 2011

A partir du 17 février 2011, le régime de Mouammar Kadhafi est confronté à une forte vague de contestation qui se transforme rapidement en conflit armé ; entre février et octobre, les rebelles, sous la bannière du Conseil national de transition (CNT), coordination anti-Kadhafi établie à Benghazi, et avec le soutien de puissances étrangères dont la France, s'emparent des différentes régions du pays¹⁰. Mouammar Kadhafi fait appel aux tribus en leur demandant de s'interposer entre l'armée et les rebelles ou, en cas de refus de ces derniers, de les combattre¹¹. Il tente de mobiliser ses partisans dans des brigades à base tribale : la brigade Tariq ben Ziyad, basée à Oubari, est recrutée parmi les Qaddafi et Ouled Slimane ; la brigade Faris, basée à Sebha, parmi les Qaddafi, Warfalla, Ouled Slimane et Toubou¹².

Lors de ces événements qui aboutissent au renversement et à la mort de Mouammar Kadhafi, tué à Syrte le 20 octobre 2011, le journaliste William Maclean, de l'agence Reuters, note que les adversaires du régime apposent des affiches « Non au tribalisme », en réaction contre les tentatives de mobilisation des tribus par Kadhafi. Il note aussi que les principales milices rebelles se réclament d'allégeances locales, Misrata, Zaouïa, Zintan, plutôt que tribales¹³.

Selon le chercheur libyen Mohamed Ben Lamma, dans une étude parue en juillet 2017 :

« Il est intéressant de souligner que le soulèvement libyen n'a pas été une escarmouche tribale, qu'il n'était pas fondé sur le tribalisme et n'a pas été témoin de batailles tribales concrètes ou significatives. Le mouvement de contestation en Libye a émergé et s'est structuré sur une base civile, avec un ancrage dans la modernité, un soutien de la population et dans une dynamique de dépassement des facteurs de fragmentation dont les appartenances tribales aujourd'hui surévaluées. Mais il devint clair au fil des semaines que la guerre contre Kadhafi a été entreprise par les moyens du tribalisme. Chaque partie a cherché à utiliser les loyautés tribales pour mobiliser ses soutiens, le Conseil national de transition (CNT) organisant des conférences rivales avec des représentants des principales tribus du pays. Notons également que le CNT qui a mené la révolte a utilisé des tribus dont celle de Kadhafi elle-même afin de saper les tentatives et de le priver de légitimité tribale à n'importe quel niveau. »¹⁴

Le rapport conjoint de 2014 souligne l'importance prise par les allégeances tribales au cours des événements de 2011¹⁵ :

« Au cours du soulèvement [de 2011], les tribus acquièrent des armes et de l'expérience et, de la sorte, renforcèrent leur influence et leur emprise territoriale. Des minorités

⁸ Small Arms Survey, 02/2014, [url](#)

⁹ LACHER Wolfram Lacher, I.B. Tauris, 2020, p. 72.

¹⁰ Sur la chronologie de ce conflit, voir BBC, 08/06/2020, [url](#)

¹¹ The Jamestown Foundation, Terrorism Monitor, 28/04/2011, [url](#)

¹² Small Arms Survey, 02/2014, [url](#)

¹³ MACLEAN William, Reuters, 23/09/2011, [url](#)

¹⁴ BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du Monde arabo-musulman et du Sahel, Fondation pour la recherche stratégique (FRS), juillet 2017, [url](#)

¹⁵ Landinfo et al., § 6.3 "Libya's Tribal Dynamics", [url](#)

[ethniques] telles que les Amazighs¹⁶, Touaregs et Toubous ont obtenu une liberté significative et une capacité d'autogouvernement de fait. Dans le nord-ouest, les Libyens se sont identifiés à une des deux coalitions rivales : une alliance tribale "du bas" le long de la côte, comprenant Misrata, Zaouïa et une partie des tribus Farjan, et une alliance "du haut" consistant en grande partie en alliances bédouines des hautes terres et du Sud incluant les tribus Zintan, Warfalla, Qaddafa, Magarha et Warshafana¹⁷. »

Dans la période troublée qui suit la chute de Mouammar Kadhafi, « les structures tribales restent fortes et contribuent à assurer l'ordre dans le vide politique et sécuritaire¹⁸ ». Elles jouent aussi un rôle majeur dans le processus électoral qui s'ensuit : « Le vote des électeurs est guidé indirectement par des liens tribaux et familiaux. La plupart des candidats indépendants élus [aux élections législatives de juillet] 2012 représentaient les intérêts d'individus, de familles ou de tribus¹⁹ ».

1.3. La conférence des tribus au Caire en 2020

En juillet 2020, le président égyptien Abdel Fattah Al-Sissi organise au Caire une conférence des chefs tribaux libyens et cherche à obtenir leur soutien au cas où l'armée égyptienne interviendrait dans le conflit libyen ; les participants, notamment Khaled Idriss Shaklouf, cheikh de la tribu Magharba partagée entre la Libye et l'Égypte, envisage une opération terrestre et aérienne pour empêcher les forces du Gouvernement d'entente nationale (GEN, voir ci-après) de s'emparer de Syrte²⁰. Cette proposition suscite des réactions diverses. Plusieurs militants et chercheurs libyens questionnés par le magazine français Jeune Afrique soulignent les limites de cette initiative. D'après Anas el-Gomati, directeur de l'institut Sadeq, les chefs tribaux invités au Caire ne sont que « de vieux hommes incompetents qui parasitent la vie politique en ne parlant que de pétrole – ou plutôt d'argent – sans jamais prononcer les termes "droits humains" ni "réconciliation" ». Au contraire, d'après Aya Burweila, universitaire libyenne enseignant à l'École nationale de défense grecque, « Une des raisons de l'échec de l'ONU [dans les négociations] est qu'elle a toujours sous-estimé l'importance des tribus et préféré inviter des partis islamistes²¹ ». Le Conseil social de la tribu Warfalla, représentatif de la principale tribu libyenne, déclare s'opposer à toute intervention égyptienne (voir 2.2)²².

Le Gouvernement d'entente nationale (GEN), aussi traduit par Gouvernement d'accord national (GAN) ou Gouvernement d'union nationale (GUN), est une institution politique provisoire siégeant à Tripoli, instaurée à la suite de l'accord de Skhirat en décembre 2015, reconnue par la communauté internationale mais rejetée par la Chambre des représentants, siégeant à Tobrouk (Est), et par l'Armée nationale libyenne du maréchal Khalifa Haftar²³.

¹⁶ Les populations berbérophones de Libye se divisent en Berbères du Nord (généralement désignés comme « Amazigh », pluriel « Imazighen »), de tradition sédentaire, habitant le Djebel Nefoussa et autres localités proches de la frontière tunisienne, et Berbères du Sud (Touaregs), de tradition nomade, répandus dans le Fezzan (Sud) et ayant des relations plus ou moins étroites avec les autres groupes touaregs du Sahara algérien, nigérien et malien.

¹⁷ Landinfo et al., § 6.3 "Libya's Tribal Dynamics", [url](#)

¹⁸ Landinfo et al., § 6.3 "Libya's Tribal Dynamics", [url](#)

¹⁹ Landinfo et al., § 6.3 "Libya's Tribal Dynamics", [url](#).

²⁰ Middle East Eye, 20/08/2020, [url](#); Jeune Afrique, 15/08/2020, [url](#)

²¹ Jeune Afrique, 15/08/2020, [url](#)

²² Anadolu Ajansi, 18/07/2020, [url](#)

²³ Sur cette phase du conflit, voir BBC, 08/06/2020, [url](#) ; HADDAD Said, L'Année du Maghreb, 2017, [url](#)

2. La tribu Warfalla

2.1. Données générales

Les Warfalla sont la tribu la plus nombreuse de Tripolitaine, estimée à un million de personnes. D'après un interlocuteur local cité par International Crisis Group en 2017, les principales tribus qui contrôlent les axes routiers de la Libye centrale sont « les Maghariha et Warfalla entre Sebha et Al-Shweref, les Maghariha entre Al-Shweref et Bani Walid, les Warfalla et Ouled Bou Seif entre Bani Walid et Tripoli²⁴ ». Les Warfalla exercent traditionnellement une position dominante par rapport aux Qaddafi et autres tribus de la région. Avec les Tarhuna et Warshafana, qui habitent l'arrière-pays immédiat de Tripoli, les Warfalla forment l'armature de l'armée libyenne sous le régime de Kadhafi. De 1975 à 1993, ils sont les alliés privilégiés du régime et s'implantent solidement dans l'armée, l'administration, la diplomatie, les forces de sécurité et les Comités révolutionnaires. En 1993, des jeunes officiers Warfalla mènent une tentative de coup d'Etat contre le Guide : celui-ci réagit par une répression brutale, les conspirateurs et plusieurs hauts responsables militaires et civils sont exécutés, leurs maisons démolies et leurs familles privées de toute ressource, notamment à Bani Walid²⁵. Kadhafi s'arrange cependant pour faire exécuter les condamnés par décision du conseil tribal Warfalla, pour ne pas donner prise à une vendetta qui aurait pu survenir si des Warfalla avaient été tués par des membres d'une autre tribu²⁶.

La répression visant les Warfalla n'est pas systématique et beaucoup d'entre eux retrouvent une position avantageuse dans les dernières décennies du régime. Ils occupent une place majeure dans les « Comités révolutionnaires », force paramilitaire faisant allégeance au Guide²⁷. Dans les premières semaines de la révolution de 2011, la ville de Bani Walid, leur « capitale » non officielle, voit des manifestations aussi bien pro-Kadhafi qu'anti-Kadhafi ; le leader tribal Mansour Khalaf louvoie entre les deux partis, les convainc de garder une apparence de fidélité à Kadhafi tout en s'abstenant de lui fournir des combattants²⁸.

Pendant la révolution de 2011, la propagande du régime de Kadhafi met volontiers en valeur la loyauté de la tribu Warfalla²⁹. En mai 2011, lorsque Kadhafi réunit une conférence des chefs tribaux à Tripoli, le président de la conférence, Ali al-Ahwal, et son adjoint, Muhammad al-Barghuti, sont des Warfalla de Bani Walid³⁰. Cette ville est une des dernières, avec Syrte, à rester fidèle à Kadhafi³¹.

Au contraire, les Warfalla de l'est du pays, notamment le cheikh des Warfalla de Benghazi, sont parmi les premiers à se joindre à la révolte³². En avril 2011, les Warfalla sont partagés entre Mahmud Jibril, chef du CNT (voir 1.2), et Mansour Khalaf, soutien notoire de Kadhafi³³. Les 28-29 mai, une centaine de chefs tribaux de l'Est, principalement des Warfalla, se réunissent pour appeler à l'arrêt des combats et au départ du gouvernement de Kadhafi et de ses fils³⁴. En septembre 2011, Bani Walid est encerclée par les milices anti-Kadhafi malgré les efforts de médiation de plusieurs de ses membres, opposants de

²⁴ International Crisis Group, 31/01/2017, [url](#)

²⁵ BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du Monde arabo-musulman et du Sahel, Fondation pour la recherche stratégique (FRS), juillet 2017

[url](#) ; Jamestown Foundation, Terrorism Monitor Volume: 9 Issue: 22, 02/06/2011, [url](#)

²⁶ The Jamestown Foundation, Terrorism Monitor, 28/04/2011, [url](#)

²⁷ The Jamestown Foundation, Terrorism Monitor Volume: 9 Issue: 22, 02/06/2011, [url](#)

²⁸ The Jamestown Foundation, Terrorism Monitor Volume: 9 Issue: 22, 02/06/2011, [url](#)

²⁹ L'Express, « Libye: Kadhafi et la carte tribale », 24/03/2011, [url](#)

³⁰ BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du Monde arabo-musulman et du Sahel, Fondation pour la recherche stratégique (FRS), juillet 2017, [url](#)

³¹ BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du Monde arabo-musulman et du Sahel, Fondation pour la recherche stratégique (FRS), juillet 2017, [url](#)

³² BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du Monde arabo-musulman et du Sahel, Fondation pour la recherche stratégique (FRS), juillet 2017, [url](#)

³³ Institute for the Study of War, 04/2011, [url](#)

³⁴ Jamestown Foundation, Terrorism Monitor Volume: 9 Issue: 22, 02/06/2011, [url](#)

longue date au régime ou ralliés récemment au CNT³⁵. Elle sert de refuge aux partisans de Kadhafi et les rebelles ne s'en emparent que le 17 octobre 2011³⁶.

2.2. Le Conseil social des tribus Warfalla (CSTW) et l'Unité de sécurité de Bani Walid

En février 2012, les « aînés tribaux » de Bani Walid organisent un « Conseil social des tribus Warfalla » (CSTW³⁷) comprenant dix représentants de chacun des cinq *Aqşam* (subdivisions tribales remontant à l'époque ottomane). Ce Conseil se réunit régulièrement pour discuter des affaires locales³⁸.

Un conflit de longue date, remontant à la colonisation italienne, oppose les citoyens de Misrata aux Warfalla. En octobre 2012, un conflit éclate entre les milices de Misrata, ville qui a payé un lourd tribut au soulèvement contre Kadhafi, et celles de Bani Walid, considérée comme un bastion kadhafiste et où les bâtiments arborent encore le drapeau vert de l'ancien régime : les habitants de Bani Walid réclament la libération de plusieurs officiers originaire de leur ville, retenus dans les prisons de Misrata³⁹. Bani Walid est assiégée par une coalition de forces gouvernementales et de milices alliées et subit des bombardements indiscriminés, touchant des hôpitaux⁴⁰

Lors des élections législatives contestées de juin 2014, le CSTW s'abstient d'appeler au boycott mais organise des réunions de représentants des tribus dans le centre et le sud du pays. Il appelle à l'amnistie générale, à la libération des prisonniers et à la fin des discriminations envers certaines communautés. Il montre une attitude critique envers les principales coalitions armées, dénonçant à la fois Fajr Libya (« Aube de Libye », coalition islamiste centrée sur Misrata) et Dignité (coalition anti-islamiste de l'Est dirigée par le général Khalifa Haftar). Cette tentative de mobilisation a peu d'effet : la participation électorale est faible dans la province de Bani Walid, centre historique des Warfalla, et ses membres ne jouent guère de rôle dans les différentes institutions politiques issues de ce vote⁴¹.

Le site *¡Viva Libya!*, qui semble proche des nostalgiques du régime de Kadhafi, publie à plusieurs reprises des informations sur Bani Walid et le CSTW. En avril 2013, il annonce qu'à l'occasion d'une visite des envoyés des Nations unies, des familles de Bani Walid, à l'appel du CSTW, se rassemblent devant l'hôpital local en brandissant des portraits de leurs tués et disparus⁴². En janvier 2015, il reproduit un article du média *Jamahiriyah News Agency* annonçant que le CSTW s'est retiré du Conseil suprême des tribus et villes de Libye pour protester contre les pourparlers tenus à Genève et qui ignorent les intérêts des tribus libyennes⁴³.

En septembre 2016, *¡Viva Libya!* reproduit un communiqué du CSTW : à l'issue d'une réunion avec son homologue, le Conseil social des tribus Warshafana (voir 4.), les « notables et dignitaires » (en arabe : « *'ayyan wa wujhaa'* ») de ces tribus s'invitent à lutter contre les « phénomènes négatifs » et la situation de vide de pouvoir dans l'ouest de la Libye⁴⁴.

³⁵ Al Jazeera, "Bani Walid's Warfalla tribe is split" (Vidéo, 2mn35), 04/09/2011, [url](#)

³⁶ Le Monde, 17/10/2011, [url](#)

³⁷ En arabe : « *Al-Majlis Al-ijtimaa'i I-qaba'il Warfalla* », en anglais : « *Social Council of the Warfalla Tribes* », SCWT.

³⁸ BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du Monde arabo-musulman et du Sahel, Fondation pour la recherche stratégique (FRS), juillet 2017, [url](#)

³⁹ BRAVIN Hélène et ALMARACHE Kamel, Erick Bonnier, 2018, p. 150-156.

⁴⁰ Human Rights Watch, 24/10/2012, [url](#)

⁴¹ BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du Monde arabo-musulman et du Sahel, Fondation pour la recherche stratégique (FRS), juillet 2017, [url](#)

⁴² *¡Viva Libya!*, 14/04/2013, [url](#)

⁴³ *¡Viva Libya!*, 28/01/2015, [url](#)

⁴⁴ *¡Viva Libya!*, 29/09/2016, [url](#)

Au début de 2017, selon un article publié par *¡Viva Libya!*, le CSTW sert de médiateur dans les affrontements qui opposent l'Armée nationale libyenne (ANL) aux groupes armés islamistes retranchés dans le quartier de Ganfouda à Benghazi ; après la reddition de ces derniers, le CSTW demande la libération de trois captifs qui étaient détenus par les « terroristes » à la prison Al-Kuwaifiya⁴⁵.

Selon plusieurs sources, le CSTW n'a reconnu aucun des gouvernements ou parlements instaurés depuis 2011⁴⁶. Il évite tout engagement armé dans les conflits en cours, sauf pour la défense du territoire de Bani Walid lorsqu'il est attaqué par les milices ; en revanche, il lui arrive d'offrir sa médiation dans d'autres conflits locaux⁴⁷.

Le 29 septembre 2017, sur la route de Mizda (au sud de Tripoli) à Bani Walid, deux médiateurs délégués par le CSTW, Abdulla Antat (ou Nantatt) et Khamis Sabaka, sont assassinés avec leur chauffeur et un policier qui les escortait alors qu'ils revenaient d'une mission réussie de réconciliation entre les tribus Mashashya et Zintan. Taher Daw, président du conseil local des Mashashya, déclare que l'auteur de l'attaque est un isolé qui a agi pour des motifs crapuleux ; il a été capturé et a avoué son crime. Les quatre victimes sont inhumées à Bani Walid en présence d'une foule massive. Muftah Aftas, président du CSTW, déclare que ce crime n'empêchera pas son institution de continuer ses efforts de médiation et de réconciliation⁴⁸.

Selon le chercheur Abdulrahman al-Arabi, dans un rapport publié en 2018 par le think tank Middle East Directions dépendant de l'Institut européen Robert Schuman⁴⁹, Le territoire des Warfalla, et particulièrement la ville de Bani Walid, constituent une plaque tournante du trafic de migrants⁵⁰ :

« La ville de Bani Walid est devenue depuis 2012 un des principaux points de rassemblement des migrants illégaux en transit par la Libye. Cela donne un exemple du rôle positif ou négatif que peuvent jouer les tribus en rapport avec les migrations illégales. Cette ville est le centre de la tribu Warfalla qui n'a reconnu aucun des gouvernements ou parlements établis depuis 2011. Le Conseil social des tribus Warfalla (CSTW) et les acteurs sécuritaires [locaux] ne sont liés à aucun des gouvernements depuis 2011 et ces derniers n'ont aucune coopération effective avec les acteurs influents de la politique locale [de Bani Walid]. »⁵¹

Les chefs de bande qui dirigent ce trafic peuvent être aussi bien d'anciens partisans de Kadhafi que d'anciens rebelles. Des rivalités et parfois des fusillades opposent les différentes bandes, qu'elles appartiennent à des tribus voisines comme les Magariha ou à des familles concurrentes de la tribu Warfalla⁵².

Selon Abdulrahman al-Arabi, la milice d'autodéfense de Bani Walid, appelée « Unité de sécurité⁵³ », se place sous la tutelle du CSTW :

« L'Unité de sécurité (...) n'est liée en aucune façon aux ministères de la Défense et de l'Intérieur des gouvernements⁵⁴. Elle est formée de jeunes volontaires, parfois des chômeurs, des employés du secteur étatique ou des soldats. Ils ne reçoivent aucune solde de l'Unité : le financement vient du CSTW et d'hommes d'affaires locaux. Son but est de

⁴⁵ ¡Viva Libya!, 09/02/2017, [url](#) ; sur les affrontements de Gandouda (ou Qanfuda), voir The New Arab, 16/01/2017, [url](#)

⁴⁶ FETOURI Mustafa, Libya Herald (Source : Al-Monitor), 26/08/2019, [url](#) ; AL-ARABI Abdulrahman, Middle East Directions, 03/2018, [url](#) ; BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du Monde arabo-musulman et du Sahel, Fondation pour la recherche stratégique (FRS), juillet 2017, [url](#)

⁴⁷ FETOURI Mustafa, Libya Herald (Source : Al-Monitor), 26/08/2019, [url](#)

⁴⁸ Libya Tribune (Source : Al Monitor), 11/10/2017, [url](#) ; Libya Observer, 29/09/2017, [url](#)

⁴⁹ Middle East Directions, "Middle East Directions Programme", s.d., [url](#)

⁵⁰ AL-ARABI Abdulrahman, Middle East Directions, 03/2018, [url](#)

⁵¹ AL-ARABI Abdulrahman, Middle East Directions, 03/2018, [url](#)

⁵² AL-ARABI Abdulrahman, Middle East Directions, 03/2018, p. 8, [url](#)

⁵³ En arabe : « Al-Sirriya Al-Amnia », distincte d'une unité de nom similaire dépendant du ministère de l'Intérieur, « Mudiriya Al-Amn-Bani Walid » (en français, « Direction de la sécurité de Bani Walid ») citée par ailleurs.

⁵⁴ Il s'agit du Gouvernement d'entente nationale (GEN) siégeant à Tripoli et du gouvernement parallèle instauré par le Parlement de Tobrouk, voir 1.2.

protéger les accès et les frontières [provinciales] de Bani Walid. Elle constitue le principal acteur sécuritaire de la région et n'a que des contacts très limités avec les directions locales des forces de sécurité et de la police. Elle ne contribue que très faiblement à entraver les migrations illégales car beaucoup de trafiquants de migrants ont des parents au sein de l'Unité. De ce fait, ils ont une "couverture sociale" qui leur assure une protection. »⁵⁵

Les contrebandiers, fortement armés, évitent généralement la confrontation avec l'Unité de sécurité qui patrouille « de temps en temps » le long de la route principale, le long de la Grande Rivière artificielle⁵⁶. Dans plusieurs cas, l'Unité de sécurité est intervenue pour protéger des migrants étrangers qui tentaient d'échapper aux trafiquants. C'est le cas en avril 2016 quand un groupe de migrants (14 Egyptiens et un Syrien) prend la fuite au sud de Bani Walid en tuant trois membres du gang d'appartenance tribale inconnue : l'Unité capture les migrants et les remet à la police de Bani Walid. Cependant, celle-ci est incapable d'assurer leur protection et les migrants sont abattus à l'intérieur du poste de police par le cousin d'un des trafiquants tués⁵⁷.

Dans un épisode similaire, rapporté par l'ONG *Médecins sans Frontières* (MSF) en mai 2018, une centaine de migrants clandestins, pour la plupart des adolescents érythréens, éthiopiens et somaliens, s'enfuient d'une prison clandestine de Bani Walid où ils étaient séquestrés, torturés et rançonnés par un gang de trafiquants : 15 d'entre eux sont tués pendant la fuite, 25 blessés ; ces derniers sont conduits à l'hôpital, tenu par MSF et une association locale, sous la protection de la force de sécurité de Bani Walid⁵⁸.

En décembre 2019, le CSTW publie un communiqué dénonçant l'accord conclu entre Farah al-Sarraj, Premier ministre du GEN, et le président turc Recep Tayyip Erdoğan sur les frontières maritimes entre la Libye et la Turquie : le Conseil y voit une violation de la souveraineté libyenne⁵⁹.

Le 5 mai 2020, le CSTW publie un communiqué dénonçant les « milices de Haftar » et les accusant de « répandre le sang innocent » dans la ville de Bani Walid : le Conseil réclame leur retrait et reproche aux médias pro-Haftar de propager la dissension et les conflits tribaux entre les villes de l'ouest de la Libye⁶⁰.

En juillet 2020, le président égyptien Abdel Fattah Al-Sissi organise au Caire une conférence des chefs tribaux libyens et cherche à obtenir leur soutien au cas où l'armée égyptienne interviendrait dans le conflit libyen (voir 1.3)⁶¹. Selon l'agence d'Etat turque Anadolu, le CSTW, absent à la réunion du Caire, se montre critique envers ce projet et y voit un piège des services israéliens (« sionistes ») pour inciter l'armée égyptienne à s'enliser dans le conflit libyen⁶². Le média algérien francophone Liberté-Algérie cite des extraits du communiqué du CSTW : « Le Conseil social de Ouarfla [Warfalla] n'acceptera dans aucun cas de compromettre la souveraineté de cette terre, et la décision politique revient au peuple libyen » ; le Conseil affirme son « rejet de toute action susceptible de conduire à la scission de la Libye⁶³ ».

En octobre 2020, le CSTW organise une nouvelle session du Forum des tribus et villes de Libye. Le communiqué final critique la Mission des Nations unies en Libye (MINUL) pour son « manque de sérieux », condamne l'abus de pouvoir du Conseil présidentiel et du GEN qui se maintiennent illégalement depuis 2015 et déplore que les divisions entre forces politiques ne permettent pas de réaliser les objectifs essentiels, valider la Constitution

⁵⁵ AL-ARABI Abdulrahman, Middle East Directions, 03/2018, p. 8, [url](#)

⁵⁶ AL-ARABI Abdulrahman, Middle East Directions, 03/2018, p. 8, [url](#)

⁵⁷ AL-ARABI Abdulrahman, Middle East Directions, 03/2018, p. 9, note 39, [url](#)

⁵⁸ Médecins sans Frontières, 25/05/2018, [url](#)

⁵⁹ Internationalist 360°, 02/12/2019, [url](#)

⁶⁰ Libya Observer, 05/05/2020, [url](#)

⁶¹ Jeune Afrique, 15/08/2020, [url](#)

⁶² Anadolu Ajansi, 18/07/2020, [url](#)

⁶³ Liberté-Algérie, 19/07/2020, [url](#)

libyenne et organiser des élections libres par lesquelles « les piliers de l'Etat seraient préservés⁶⁴ ».

3. La tribu Qaddafa

3.1. Données générales

Les Qaddafa ont leur territoire traditionnel entre Syrte, leur principal centre, et Sebha ; tribu mineure avant la prise de pouvoir de Mouammar Kadhafi, ils sont favorisés par le « Guide » qui choisit parmi eux les principaux cadres de son armée. Beaucoup s'établissent alors à Tripoli et Benghazi⁶⁵. C'est une tribu relativement petite, estimée entre 100 000⁶⁶. et 125 000 personnes⁶⁷ en 2011, ce qui l'oblige à chercher le soutien de tribus plus nombreuses comme les Warfalla et Maghariha⁶⁸.

D'après le tableau établi par le colonel italien Enrico De Agostini en 1917, cité par le blogueur David Blink, les Warfalla se répartissent en plusieurs sous-tribus et clans ; on ignore dans quelle mesure ce schéma est encore valable⁶⁹ :

Sous-tribus et clans de la tribu Qaddafa d'après Enrico De Agostini, 1917 ⁷⁰		
Al-Wumla <ul style="list-style-type: none"> • Al-Wumla • Al-Bu Akriya 	Al-Khutra <ul style="list-style-type: none"> • Al-Khutra • Al-Turshan 	Al-Quhus <ul style="list-style-type: none"> • Al-Hamadiyun • Al-Qu'us
Al-Quhus <ul style="list-style-type: none"> • Al-Hamadiyun • Al-Qu'us 	Al-Suwawda <ul style="list-style-type: none"> • Al-Jafafila • Al-Quhus 	Awlad 'Amr <ul style="list-style-type: none"> • Al-Qazazila • Al-Qadawil • Al-Zurq • Al-Tuwama

Mouammar Kadhafi, dans sa politique de rapatriement des Arabes d'origine libyenne vivant en Afrique sahélienne (voir 1.), invite les membres de la tribu Torshan du Niger qui obtiennent la citoyenneté libyenne complète par assimilation à la tribu Qaddafa⁷¹. Outre les Torshan, les membres des clans Berabiche et Mahamid, venus du Mali et du Niger, sont assimilés aux Qaddafa⁷².

3.2. A Syrte

Syrte est aussi une des rares grandes villes libyennes où une tribu, celle des Qaddafa, soit nettement majoritaire, la plupart des villes ayant une population multi-tribale⁷³. Avant son

⁶⁴ Jana-ly.co, 10/10/2020, [url](#)

⁶⁵ BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du Monde arabo-musulman et du Sahel, Fondation pour la recherche stratégique (FRS), juillet 2017, [url](#)

⁶⁶ Asylum Research Centre (ARC), 27/07/2013, [url](#)

⁶⁷ CHOUGUI Hocine, The International Solidarity Movement, 01/03/2012, [url](#)

⁶⁸ Asylum Research Centre (ARC), 27/07/2013, [url](#)

⁶⁹ DE AGOSTINI Enrico, "Le popolazioni della Tripolitania », Pirotta & Bresciano, 1917, cité par BLINK David, « Qadhafi's tribal woes – the Qadhahfa Tribe », n.d., BLINK David, [url](#)

⁷⁰ DE AGOSTINI Enrico, "Le popolazioni della Tripolitania », Pirotta & Bresciano, 1917, cité par BLINK David, « Qadhafi's tribal woes – the Qadhahfa Tribe », n.d., BLINK David, [url](#)

⁷¹ LACHER Wolfram Lacher, I.B. Tauris, 2020, p. 72.

⁷² Small Arms Survey, 02/2014, [url](#)

⁷³ MACLEAN William, 23/09/2011, [url](#)

occupation par l'EI en 2015, Syrte compte environ 120 000 habitants répartis en quatre tribus principales : Qaddafi, Warfalla, Magariha et Forjane⁷⁴.

En 2015-2016, pendant l'occupation de Syrte par l'organisation Etat islamique (EI), beaucoup de membres des Qaddafi se rallient à l'EI ; leur soutien n'est pourtant pas unanime et, en avril-mai 2016, l'EI fait exécuter plusieurs membres de la tribu⁷⁵.

Entre mai et décembre 2016, une longue campagne permet aux forces du Gouvernement d'entente nationale (GEN) de Tripoli, appuyées par l'aviation américaine, de chasser l'EI de Syrte. Mais la ville est de nouveau disputée à partir de janvier 2020, lors du conflit qui oppose le GEN à l'Armée nationale libyenne (ANL) du maréchal Khalifa Haftar, tenant les régions de l'Est. Au milieu de 2020, la plupart des habitants ont fui la ville, située sur la ligne de front et qui ne compte plus qu'environ 50 000 habitants⁷⁶. La situation spécifique des membres de la tribu Qaddafi n'est pas connue.

3.3. A Sebha

Sebha, métropole du Fezzan, estimée à 200 000 habitants en 2012, est aussi un des principaux points d'implantation des Qaddafi. Ils sont principalement concentrés dans le quartier résidentiel de Hay el-Fatah⁷⁷. Lors de la chute du régime de Kadhafi, les membres de la grande tribu Ouled Slimane se rallient à la rébellion et mettent au pillage le quartier des Qaddafi⁷⁸. En mars 2012, des affrontements entre Toubous et Ouled Slimane font au moins 147 tués ; les Qaddafi et les Touaregs se rangent aux côtés des Toubous⁷⁹.

A l'époque des élections législatives de juillet 2012, les Qaddafi évitent de sortir de leur quartier et se mêlent peu à la campagne électorale par crainte des violences des milices anti-Kadhafi ; une intrusion de la police dans leur quartier donne lieu à une fusillade puis à plusieurs jours de heurts entre les tribus Qaddafi et Ouled Slimane. Les Qaddafi ne présentent pas de candidat à Sebha, bien que des membres de leur tribu soient présents sur les listes d'autres régions⁸⁰.

En janvier 2014, à la suite d'un nouvel affrontement entre Toubous et Ouled Slimane à Sebha, les milices Qaddafi et Magariha attaquent les bases militaires de la ville et l'aéroport de Tamanhant ; plusieurs jours d'affrontements les opposent aux Ouled Slimane, Hasawna et Ouled Bou Saïf⁸¹.

Lors des élections législatives de février 2014, caractérisées par une faible participation, un nommé Ibrahim Al-Taher Ibraideh Al-Qaddafi, apparemment un membre de cette tribu, est élu avec 496 votes soit un des plus faibles scores parmi les 9 candidats élus qui obtiennent entre 448 et 3 516 voix⁸².

En novembre 2016, à Sebha, de nouveaux affrontements opposent les Qaddafi aux Ouled Slimane : la cause alléguée est le harcèlement sexuel d'une jeune fille des Ouled Slimane par un homme des Qaddafi. Les anciens de la ville essaient d'établir leur médiation, les Warfalla, alliés traditionnels des Qaddafi, soutenant ces derniers⁸³.

En décembre 2017, dans un contexte d'affrontements entre les milices Ouled Slimane et Toubou, un groupe armé non identifié tente de tuer Nasser Hamad Al-Qaddafi, leader local des Qaddafi ; sa tribu proclame aussitôt l'état d'urgence⁸⁴.

⁷⁴ L'Express, 05/12/2016, [url](#)

⁷⁵ VARVELLI Arturo, ISPI, 15/07/2016, ch.6, "The Libyan radicalization hotbeds: Derna and Sirte as case studies", [url](#)

⁷⁶ Times of Israel (Source : AFP), 06/07/2020, [url](#)

⁷⁷ Le Figaro, 05/07/2012, [url](#) ; RFI, 30/06/2012, [url](#)

⁷⁸ Small Arms Survey, 02/2014, [url](#)

⁷⁹ Small Arms Survey, 02/2014, [url](#)

⁸⁰ Le Figaro, 05/07/2012, [url](#) ; RFI, 30/06/2012, [url](#)

⁸¹ Small Arms Survey 02/2014, [url](#)

⁸² Psephos, « Libya – Legislative election of 20 february 2014 », s.d., [url](#)

⁸³ A24 News Agency, 20/11/2016, [url](#)

⁸⁴ Medium.com, 08/03/2018, [url](#)

Les sources publiques consultées ne mentionnent pas d'autre implication de la tribu Qaddafa dans les événements de Sebha depuis cette date.

4. La tribu Warshafana

Selon Mohamed Ben Lamma, les Warshafana⁸⁵, habitant l'arrière-pays immédiat de Tripoli, sont une des tribus les plus favorisées sous le régime de Kadhafi. Bien intégrés dans l'armée libyenne, ils font partie des tribus loyales à Kadhafi pendant les événements de 2011⁸⁶. Le rapport conjoint de Landinfo mentionne aussi leur participation à la coalition pro-Kadhafi regroupant leur tribu et celles des Zintan, Warfalla, Qaddafa et Magarha⁸⁷.

En novembre 2011, un affrontement armé oppose les Warshafana à la milice tribale de Zaouïa pour la possession d'une ancienne base militaire⁸⁸.

Au début de 2014, une série d'affrontements meurtriers, avec usage d'armes lourdes, oppose les Warshafana aux milices de plusieurs tribus voisines de Souk al-Jumaa, Tadjoura, Zaouïa et du Djebel Nefoussa. Plusieurs sources de presse soulignent la mauvaise réputation locale des Warshafana, considérés comme anciens kadhafistes (qualifiés de « *tahaleb* », c'est-à-dire « algues » en arabe, par référence au drapeau vert de l'ancien régime) et comme pratiquant le banditisme. Un habitant du Djebel Nefoussa explique : « Des centaines de cas de vol à main armée et de vol de voiture sont commis à de faux barrages. C'est un problème majeur pour nous, car la principale route qui mène à Tripoli passe par le territoire warshefana ». Faraj Sayeh, membre de la tribu Warshafana et personnalité de la révolution contre Kadhafi, proteste contre ces allégations : « Beaucoup d'habitants de cette région [Warshafana] ont mené la révolution, ici comme à Tripoli, et j'étais parmi eux, s'écrie-t-il. Les premiers révolutionnaires qui ont péri à Zawiya étaient des Warshefanas ! »⁸⁹ Le 18 janvier 2014, une vidéo est diffusée en ligne qui montre des habitants de Warshafana manifestant en brandissant des drapeaux verts et des portraits de Kadhafi ; le lendemain, plusieurs milices anti-kadhafistes de la région, sous la bannière de la « Chambre d'opérations des révolutionnaires » et de la « Chambre d'opérations conjointe de Tripoli », mènent une expédition sur le territoire des Warshafana pour arrêter 177 individus soupçonnés d'appartenir à des gangs : la fusillade fait plusieurs morts et les tirs reprennent plusieurs fois dans la semaine, faisant plusieurs morts⁹⁰. Au début de mars 2014, le journaliste Ayman al-Shetawi, directeur d'un média local, est enlevé sur la route d'Aziza à Warshafana : d'après les témoignages recueillis par l'ONG Reporters sans Frontières, cet enlèvement est probablement une action de la milice tribale Warshafana pour faire libérer ses membres capturés par les miliciens de Souk al-Jumaa⁹¹.

A partir de mai 2014, les Warshafana se rallient à l'opération « Dignité » rassemblant plusieurs milices de l'Ouest autour de l'Armée nationale libyenne (ANL, plus tard « Armée nationale arabe libyenne ») du général Khalifa Haftar⁹².

Entre juillet et septembre 2014, le territoire des Warshafana est attaqué par la coalition « Aube de la Libye » (en arabe : « Fajr Libia ») ; les habitations et installations subissent des tirs d'obus indiscriminés, faisant environ 100 morts, 500 blessés et 120 000 personnes déplacées internes ; plusieurs personnes de la tribu Warshafana sont enlevées par des milices affiliées à « Aube de la Libye », notamment celles de Zaouïa et Janzour⁹³.

⁸⁵ Aussi noté Warshfana, Ouarchfana, etc.

⁸⁶ BEN LAMMA Mohamed, Observatoire du Monde arabo-musulman et du Sahel, Fondation pour la recherche stratégique (FRS), 07/2017, [url](#)

⁸⁷ Landinfo et al., § 6.3 "Libya's Tribal Dynamics", [url](#)

⁸⁸ Challenges (Source : Associated Press), 13/11/2011, [url](#)

⁸⁹ Courrier International (Source : Libya Herald), 12/02/2014, [url](#)

⁹⁰ Reporters sans Frontières, 12/03/2014, [url](#)

⁹¹ Reporters sans Frontières, 12/03/2014, [url](#)

⁹² Pays-Bas, Ministère des Affaires étrangères, 19/12/2014, [url](#)

⁹³ Refugee Documentation Board, 29/06/2015, [url](#)

En septembre 2016, à Bani Walid, une réunion rassemble le Conseil social des tribus Warshafana et ses homologues des tribus Warfalla (voir 2) et Rafla : les notables de ces tribus s'invitent à lutter contre les « phénomènes négatifs » et la situation de vide de pouvoir dans l'ouest de la Libye⁹⁴.

Les enlèvements par des groupes armés politiques ou criminels se poursuivent en 2016. En mars de cette année, une milice Warshafana enlève et exécute six hommes d'affiliation non précisée. En novembre 2016, une fillette de 4 ans, du quartier d'Al-Ma'mura, est enlevée et tuée, sa famille n'ayant pas pu payer la rançon⁹⁵.

En novembre 2017, le média libyen anglophone *Arread LG* cite un communiqué du Conseil social des tribus Warshafana, présidé par Mabrouk Bouamid, évoquant la situation sécuritaire dans les localités d'Aziziya et Mayan où des affrontements opposent les « forces militaires venues de Zintan » et le « bataillon des révolutionnaires de Tripoli » ; les conseils tribaux de la région s'efforcent de négocier un cessez-le-feu⁹⁶.

En juillet 2020, selon le média *Libya Review*, le docteur Mabrouk Bouamid, présenté comme « chef de la tribu des Warshafana », participe avec d'autres chefs tribaux à la conférence du Caire visant à demander une intervention militaire égyptienne en Libye (voir 1.3)⁹⁷.

Dans son communiqué adressé aux médias, Mabrouk Bouamid précise que :

« Cette visite a pour but d'obtenir le soutien des forces armées égyptiennes à la Chambre des représentants et à l'Armée nationale libyenne afin de garantir l'unité et la souveraineté de la Libye, protéger sa population, combattre le terrorisme, repousser les invasions étrangères et étendre l'autorité à l'ensemble du pays. »⁹⁸

⁹⁴ i Viva Libya!, 29/09/2016, [url](#)

⁹⁵ Conseil des droits de l'homme des Nations unies, 13/01/2017, [url](#)

⁹⁶ Arread LG, 07/11/2017, [url](#)

⁹⁷ Libya Review, 16/07/2020, [url](#)

⁹⁸ Libya Review, 16/07/2020, [url](#)

Bibliographie

(Sites web consultés le 2 novembre 2020)

Organisation intergouvernementale

Conseil des droits de l'homme des Nations unies, « Report of the United Nations High Commissioner for Human Rights on the situation of human rights in Libya, including on the effectiveness of technical assistance and capacity-building measures received by the Government of Libya », 13/01/2017,

https://www.ecoi.net/en/file/local/1395527/1930_1488989713_g1700612.pdf

Institution nationale

Pays-Bas, Ministère des Affaires étrangères, « Libya: Security Situation », 19/12/2014,

<http://www.refworld.org/docid/54afd82d4.html>

Organisations non gouvernementales

Médecins sans Frontières, « Libye : des dizaines de réfugiés blessés après une tentative d'évasion d'une prison clandestine », 25/05/2018,

<https://www.msf.fr/communiqués-presse/libye-des-dizaines-de-refugiés-blessés-après-une-tentative-d-évasion-d-une-prison-clandestine>

Refugee Documentation Board, « Libya - Treatment of the Warshafana », 29/06/2015,

<https://www.ecoi.net/en/file/local/2005124/140750.pdf>

Reporters sans Frontières, « Media often targeted in Libya's violent disputes », 12/03/2014,

<https://www.refworld.org/docid/5323020d4.html>

Small Arms Survey, "Libya's Fractious South and Regional Instability", 02/2014,

<http://www.smallarmssurvey.org/fileadmin/docs/R-SANA/SANA-Dispatch3-Libyas-Fractious-South.pdf>

Human Rights Watch, "Libya: Residents of Bani Walid at Risk", 24/10/2012,

<https://www.refworld.org/docid/508e61422.html>

Ouvrages

LACHER Wolfram Lacher, « Libya's Fragmentation: Structure and Process in Violent Conflict », I.B. Tauris, 2020

BRAVIN Hélène et ALMARACHE Kamel, « Libye : des révolutionnaires aux rebelles », Erick Bonnier, 2018

VARVELLI Arturo, "Jihadist Hotbeds: Understanding Local Radicalization Processes", ISPI, 15/07/2016,

https://www.ispionline.it/sites/default/files/pubblicazioni/jihadist_hotbeds_ebook.pdf

Olivier PLIEZ, « Chapitre 12. Est-Ouest, État-tribus... La Libye ne peut-elle échapper au mode binaire ? », p. 235-248, dans M'hamed OUALDI, Delphine PAGÈS-EL KAROUI, Chantal VERDEIL, « Les ondes de choc des révolutions arabes, Troisième partie. Au-delà du confessionnel et du tribal, espaces et sociétés en révolution », Presses de l'Ifpo, 2014,

<https://books.openedition.org/ifpo/7016?lang=fr>

BANEGAS Richard, « La Libye révolutionnaire », Politique africaine n°125, Karthala, 03/2012

https://books.google.fr/books?id=n1wzPrqBI8kC&pg=PA76&dq=tribu+kadhafa&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKewi83sH3la_sAhUlyxoKHXXKDTUQ6AEwAXoECAEQAg#v=onepage&q=tribu%20kadhafa&f=false

DE AGOSTINI Enrico, «Le popolazioni della Tripolitania », Pirotta & Bresciano, 1917, cité par BLINK David, « Qadhafi's tribal woes – the Qadhadhfa Tribe », n.d., BLINK David, <https://web.archive.org/web/20141221003343/http://www.davidblink.com/QTW/pages/resources/qadhadhfa.aspx>

Think tanks, universités et centres de recherches

AL-ARABI Abdulrahman, « Local Specificities of Migration in Libya: Challenges and Solutions », Middle East Directions, 03/2018, [https://cadmus.eui.eu/bitstream/handle/1814/52585/PolicyBrief_2018_04\(En\).pdf?sequence=1&isAllowed=y](https://cadmus.eui.eu/bitstream/handle/1814/52585/PolicyBrief_2018_04(En).pdf?sequence=1&isAllowed=y)

BEN LAMMA Mohamed, « La structure tribale en Libye : facteur de fragmentation ou de cohésion ? », Observatoire du Monde arabo-musulman et du Sahel, Fondation pour la recherche stratégique (FRS), 07/2017, <https://www.frstrategie.org/web/documents/programmes/observatoire-du-monde-arabo-musulman-et-du-sahel/publications/14.pdf>

International Crisis Group, « How Libya's Fezzan Became Europe's New Border », 31/01/2017, https://www.ecoi.net/en/file/local/1405453/5228_1502105527_179-how-libyas-fezzan-became-europes-new-border.pdf

HADDAD Saïd, « Libye : Trois autorités et un Maréchal ou le défi de l'unité », p. 259-282, L'Année du Maghreb, 2017, <https://journals.openedition.org/anneemaghreb/3289>

Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides (CGRA, Belgique), LandInfo (Norvège), Migrationsverket (Suède), Ministry of Foreign Affairs and Ministry of Security and Justice (Pays-Bas), « Libya: Militias, Tribes and Islamists », 19/12/2014, http://www.landinfo.no/asset/3025/1/3025_1.pdf

Asylum Research Centre (ARC), "Libya Country Report", 27/07/2013, <https://www.refworld.org/publisher,ARCON,COUNTRYREP,LBY,51de77c24,0.html>

The Jamestown Foundation, "Libya's Warfalla Tribe Switching Loyalties?" , Terrorism Monitor Volume: 9 Issue: 22, 02/06/2011, <https://www.refworld.org/docid/4e3fb17c2.html>

The Jamestown Foundation, "Mapping Qaddafi's Tribal Allegiances in Libya : an overview", Terrorism Monitor, 28/04/2011, http://www.jamestown.org/single/?no_cache=1&tx_ttnews%5Btt_news%5D=37858

Institute for the Study of War, "Libya conflict: situation update", 04/2011, http://www.understandingwar.org/sites/default/files/Opposition_April11.pdf
http://www.jamestown.org/single/?no_cache=1&tx_ttnews%5Btt_news%5D=37858

Middle East Directions, "Middle East Directions Programme", s.d., <http://middleeastdirections.eu/>

Médias

Jana-ly.co, "Tribes Forum in Bani Walid: The UN mission is not serious about ending the Libyan crisis, and the idea of buffer zones is disturbing", 10/10/2020,
<https://www.jana-ly.co/en/tribes-forum-in-bani-walid-the-un-mission-is-not-serious-about-ending-the-libyan-crisis-and-the-idea-of-buffer-zones-is-disturbing/>

Middle East Eye, « En Libye, l'Égypte courtise les tribus pour se débarrasser de Haftar avant une possible intervention militaire », 20/08/2020,
<https://www.middleeasteye.net/fr/actu-et-enquetes/egypte-libye-haftar-tribus-intervention-militaire>

Liberté-Algérie, « Face aux menaces égyptiennes. La réplique des tribus libyennes », 19/07/2020,
<https://www.liberte-algerie.com/international/la-replique-des-tribus-libyennes-342291>

Anadolu Ajansi, « Conseil des tribus de Ouarfalla : "le sionisme vise à anéantir l'armée égyptienne à travers le conflit libyen" », 18/07/2020,
<https://www.aa.com.tr/fr/politique/conseil-des-tribus-de-ouarfalla-le-sionisme-vise-%C3%A0-an%C3%A9antir-larm%C3%A9e-%C3%A9gyptienne-%C3%A0-travers-le-conflit-libyen-/1914683>

Libya Review, "Libyan Tribal Delegation Arrives In Cairo To Activate The Joint Arab Defense Agreement", 16/07/2020,
<https://libyareview.com/4870/>

Jeune Afrique, « Libye : que cache la montée en puissance des tribus ? », 15/08/2020,
<https://www.jeuneafrique.com/1029315/politique/libye-que-cache-la-montee-en-puissance-des-tribus/>

Anadolu Ajansi, « Conseil des tribus de Ouarfalla : "le sionisme vise à anéantir l'armée égyptienne à travers le conflit libyen" », 18/07/2020,
<https://www.aa.com.tr/fr/politique/conseil-des-tribus-de-ouarfalla-le-sionisme-vise-%C3%A0-an%C3%A9antir-larm%C3%A9e-%C3%A9gyptienne-%C3%A0-travers-le-conflit-libyen-/1914683>

Times of Israel (Source : AFP), « Syrte, ville aux 1 001 vies, à nouveau au cœur du conflit libyen », 06/07/2020,
<https://fr.timesofisrael.com/syrte-ville-aux-1-001-vies-a-nouveau-au-coeur-du-conflit-libyen/>

BBC, « Libya country profile », 08/06/2020,
<https://www.bbc.com/news/world-africa-13754897?tblang=english>

Libya Observer, "Social Council of Werfalla Tribe denounces the presence of Haftar militia in Bani Walid", 05/05/2020,
<https://www.libyaobserver.ly/inbrief/social-council-werfalla-tribe-denounces-presence-haftar-militia-bani-walid>

FETOURI Mustafa, "Where are the local peace initiatives for Libya?", Libya Herald (Source : Al-Monitor), 26/08/2019,
<https://en.minbarlibya.org/2019/08/26/where-are-the-local-peace-initiatives-for-libya/>

Medium.com, "Recent Background of Sabha's clashes", 08/03/2018,
<https://medium.com/@tomfeneux/end-of-last-year-a-couple-of-tebu-militants-raided-into-the-military-governors-office-asking-for-3f2ea7ab1c75>

Libya Tribune (Source : Al Monitor), "Libya on alert after murder of four tribal peacekeepers", 11/10/2017,

<http://en.minbarlibya.org/2017/10/11/libya-on-alert-after-murder-of-four-tribal-peacekeepers/>

Libya Observer, "Bani Walid elders murdered in western Libya", 29/09/2017,

<https://www.libyaobserver.ly/crimes/bani-walid-elders-murdered-western-libya>

Arread LG, "Warshfana: calm right now after the entry of the military forces", 08/11/2017,

<https://www.arraedlg.com/warshfana-calm-right-now-after-the-entry-of-the-military-forces/>

Arread LG, "The clashes have renewed in the region of Warshfana", 07/11/2017,

<https://www.arraedlg.com/the-clashes-have-renewed-in-the-region-of-warshfana/>

The New Arab, "Libya forces retake Benghazi district from militants", 16/01/2017,

<https://english.alaraby.co.uk/english/news/2017/1/16/libya-forces-retake-benghazi-district-from-militants>

L'Express, « Syrte, berceau de Kadhafi devenue bastion de l'EI en Libye », 05/12/2016,

https://www.lexpress.fr/actualites/1/monde/syrte-berceau-de-kadhafi-devenue-bastion-de-l-ei-en-libye_1857216.html

A24 News Agency, « Libya: Violent Tribal Clashes in Sabha, South Libya », 20/11/2016,

<https://a24na.com/portal/index.php/arab24-stories/libya/item/4337-libya-violent-tribal-clashes-in-sabha-south-libya>

Challenges (Source : Associated Press), « Affrontements entre milices rivales en Libye », 13/11/2011,

https://www.challenges.fr/monde/affrontements-entre-milices-rivales-en-libye_328383

Courrier International (Source : Libya Herald), « Des lendemains qui déchantent », 12/02/2014,

<https://www.courrierinternational.com/article/2014/02/13/des-lendemains-qui-dechantent>

Le Figaro, « Libye : à Sebha le vote est d'abord tribal », 05/07/2012,

<https://www.lefigaro.fr/international/2012/07/05/01003-20120705ARTFIG00870-libye-a-sebha-le-vote-est-d-abord-tribal.php>

RFI, « Législatives libyennes : à Sebha, les Gadhafas ne se sentent pas concernés par les élections », 30/06/2012,

<https://www.rfi.fr/fr/afrique/20120630-legislatives-libyennes-sebha-ghadhafas-sentent-pas-concernes-elections>

Le Monde, « Libye : désertée, Bani Walid serait aux mains du CNT », 17/10/2011,

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2011/10/17/les-combattants-du-cnt-sont-entres-dans-bani-walid_1588753_3212.html

BBC, "Guide to key Libyan militias", 11/01/2016,

<https://www.bbc.com/news/world-middle-east-19744533>

MACLEAN William, "Analysis: In Libya's new politics, localism may trump tribes", Reuters, 23/09/2011,

<https://www.reuters.com/article/us-libya-tribes/analysis-in-libyas-new-politics-localism-may-trump-tribes-idUSTRE78M34920110923>

Al Jazeera, "Bani Walid's Warfalla tribe is split" (Vidéo, 2mn35), 04/09/2011,
<https://www.dailymotion.com/video/xsfc0n>

L'Express, « Libye: Kadhafi et la carte tribale », 24/03/2011,
https://www.lexpress.fr/actualite/monde/libye-kadhafi-et-la-carte-tribale_975680.html

CHIBANI Ali, « Espoirs et embûches des révoltes arabes ; Les tribus libyennes arbitres du pouvoir », Le Monde diplomatique, 03/2011,
<https://www.monde-diplomatique.fr/2011/03/CHIBANI/20247>

Blogs

Internationalist 360°, « Libyan Tribes to Erdogan: Your Maritime Borders Agreement with GNA is Null and Void », 02/12/2019,
<https://libya360.wordpress.com/2019/12/02/libyan-tribes-to-erdogan-your-maritime-borders-agreement-with-gna-is-null-and-void/>

¡Viva Libya!, , "S.C.W.T. Bani Walid Welcome Three Detainees Released from Ganfouda", 09/02/2017,
<https://vivalibya.wordpress.com/2017/02/09/s-c-w-t-bani-walid-welcome-three-detainees-released-from-ganfouda/>

¡Viva Libya!, « warafat wa warishifanat tatafiqan ealaa tawhid aljuhud min ajl libia » [Warfalla et Warshafana conviennent d'unir leurs efforts pour la Libye], 29/09/2016,
<https://vivalibya.wordpress.com/2016/09/29/%d9%88%d8%b1%d9%81%d9%84%d8%a9-%d9%88-%d9%88%d8%b1%d8%b4%d9%81%d8%a7%d9%86%d8%a9-%d8%aa%d8%aa%d9%81%d9%82%d8%a7%d9%86-%d8%b9%d9%84%d9%89-%d8%aa%d9%88%d8%ad%d9%8a%d8%af-%d8%a7%d9%84%d8%ac%d9%87%d9%88/>

¡Viva Libya!, « Libyan Resistance to Imperial Tyranny », 28/01/2015,
<https://vivalibya.wordpress.com/2015/01/28/libyan-resistance-to-imperial-tyranny/>

¡Viva Libya!, « S.C.W.T. Receives Delegation from the UN in Bani Walid », 14/04/2013,
<https://vivalibya.wordpress.com/2013/04/14/s-c-w-t-receives-delegation-from-the-un-in-bani-walid/>

Autres sources

Psephos, « Libya – Legislative election of 20 february 2014 », s.d.,
<http://psephos.adam-carr.net/countries/l/libya/libya2014.txt>

CHOUGUI Hocine, « La composition ethnique des tribus libyennes », The International Solidarity Movement, 01/03/2012,
<http://www.ism-france.org/analyses/La-composition-ethnique-des-tribus-libyennes-article-16702>